

une juste et profonde estime pour le grave historien, rendons au guerrier le poète : que le soleil d'orient reluisse sur cette armure ; que le vent du désert et le souffle ardent de poésie agitent ce noble étendard !

Cette glorieuse relique a été donnée à l'Autriche par je ne sais quel pape, qui aurait mieux fait de la laisser à Rome, où ne saurait paraître déplacé ce souvenir du héros religieux qui vendit son patrimoine pour aller combattre en Terre-Sainte ; qui fit triompher la Croix à Nicée, à Antioche, et qui fonda le royaume chrétien de Jérusalem. Mais, tout en prêchant le pardon des injures, Rome n'oublie pas les outrages qui lui ont été faits : tous les exploits pieux de Godefroy de Bouillon n'auront pu lui faire oublier que, dans sa jeunesse, il avait combattu pour l'empereur Henri IV contre le pape, et qu'il était entré à main armée dans la ville pontificale.

De l'armure de Godefroy à la cotte de mailles de Turenne, la transition est toute naturelle, puisqu'il y a une filiation de gloire et l'illustre nom de Bouillon entre ces héros. L'Autriche, qui ne perd rien par sa faute, a eu grand soin de ramasser, sur le champ de bataille de Saltzbach, cette glorieuse dépouille du grand capitaine qui battit tant de fois les armées impériales. Le boulet de Montecuculli lui a valu cette cotte de mailles et une victoire.

Les collections rapprochent quelquefois des objets qui forment entre eux de singulières disparates. Je ne m'attendais point à trouver, à côté des nobles dépouilles de Godefroy et de Turenne, l'arme d'un assassin, ou, pour parler plus exactement, une arme qui a pu servir de modèle à Fieschi. Cette machine meurtrière fut faite, — on ne dit pas pour quel usage, — en 1678. Elle se compose de 50 canons, qui peuvent facilement se mouvoir et se diriger vers un but. Elle n'a qu'une seule batterie qui produit une seule explosion. Ceci est une simple curiosité d'arsenal dont on avait fait peut-